

Variété et rigueur aux Concours artistiques de la province

Devoir
par
LAMY

Les Concours artistiques de la Province donnent lieu à une très bonne exposition qui se tient actuellement au Musée d'art contemporain. Bien que le nombre de pièces ait rendu l'aerostage et la mise en place difficiles, les 18 sculptures, 22 peintures et 29 oeuvres gravées qui ont été retenues par l'exposition, sont toutes bien mises en valeur.

Section peinture

Jacques Hurtubise a obtenu le premier prix de peinture pour une toile éclatante par la couleur et par la tension optique très violente qui naît de la rencontre du rouge et du bleu. L'exploration rigoureuse de l'espace pictural, la présence efficace des deux masses portées par un espace infini, montrent Hurtubise engagé dans la voie d'une sévère fronde. Les petites taches qui gravitent autour des deux formes n'ont que l'apparence de débordances. En fait, elles sont aussi "composées" que le reste de la toile. La jeunesse, le dynamisme, la volonté un peu arrogante de faire choc qui ont toujours été l'apanage d'Hurtubise, on les retrouve dans le choix des couleurs crues. Sa toile "Isabelle" peut paraître simple. Je la vois dure, rude et franchement vigoureuse.

Deuxième prix à Robert Wolfe pour un travail délicat et sage où les formes s'étagent par un jeu de nuances faibles, limitées aux gris et aux bleus. On a deviné l'impression d'une composition pensée et soigneusement équilibrée que dictée par une impulsion assez vive.

Une toile très haute en couleurs, dans les noir, blanc et rouge, ponctués de mauve, a valu le troisième prix à Mar-

celle Ferron. Bien que lumineuse et empreinte comme à l'accoutumée, il ne serait peut-être pas étonnant de voir Marcelle Ferron s'orienter vers plus de sobriété.

Dans la section peinture, on remarque les harmonies rares de roses et de gris de Charbonneau, un Constant discret et raffiné, la verde fantaisiste de Connely dont les qualités décoratives rappellent celles d'un Town.

La présence de nombreux tableaux de tendances "op" et "hard-edge" affirmé que ces options sont très vivantes ici. Il y a un Marion endurant, un Toussaint animé de vibrations rotatives qui commencent un dynamisme presque hallucinant à tout l'ensemble de la toile. Molinari pousse à fond ses recherches dans un tableau à trois dimensions et Harbeau mystifie par une œuvre en bleu et blanc, qu'on dirait gonflée et bouillonnante tellement les sinusités s'enchevêtrent et brouillent le regard.

Section sculpture

François Soury obtient le premier prix pour une construction à trois dimensions emposée de triangles qui pivotent sur leurs pointes. La couleur joue un rôle très important et ajoute à la correction que les formes entretiennent entre elles. Par moments la sculpture perd tout volume et les triangles se posent en aplats. Aussitôt le mouvement imprimé aux triangles fait apparaître de nouveaux volumes enrichis de jeux de couleurs toujours neutre dans une lumière qui elle aussi varie à chaque instant. Alors que dans certaines œuvres "Op", le volume doit se déplier pour découvrir la multipli-

été du tableau, ici, c'est la sculpture qui se renouvelle sans cesse. Encore faut-il attendre le temps de voir évoluer la sculpture sous nos yeux pour en apprécier la versatilité et l'imprevue.

Le deuxième prix de sculpture a été donné à une sculpture à la fois stricte et mouvementée d'Yves Comtois, sorte de torsade de bois peinte en rouge qui prend possession de l'espace à la manière d'une vis sans fin.

La sculpture qui a valu le troisième prix à Henri Saxe a suscité quelques irritations parce qu'il était difficile, sensible, de la classer dans la section de la sculpture. Depuis les œuvres de Picasso, de Gonzalez ou de Calder, il est impossible — et surtout bien vain — de vouloir maintenir des cloisons étanches et définitives entre chaque genre. L'enjeu de Saxe a été l'originalité, c'est la l'essentiel.

Parmi les sculptures exposées, j'ai remarqué une composition équilibrée d'Yvette Bisson et surtout une sculpture de Trudeau où une forme noire et sombre emprisonne une forme ovale, polie et brillante jaugé doré. Le contraste du métal rugueux et du bronze luisant attire, fascine à la façon d'une prison dont on se plairait à écarter les barreaux.

La tête due à John Ivor Smith a des qualités ainsi que les envois de Mullard, Miguel et Dubuc, sculpteurs totalemment inconnus qu'on prend plaisir à découvrir.

Section des œuvres graphiques

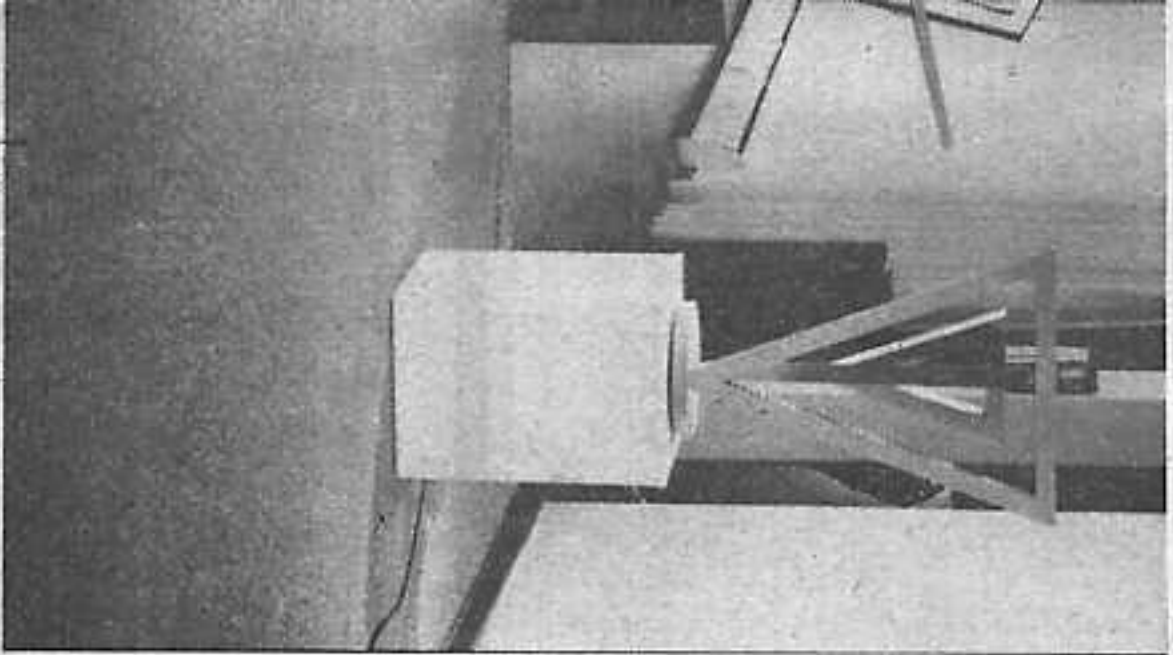
Le premier prix a été attribué à Jan Menses pour une gouache très rythmée, d'un

graphisme libre, qui porte toutes les marques du drame. Des taches blanches coupent l'horizon noir, il en surgit une atmosphère de guerre, un univers de ruine avec des strates, des éclats. La facture est spontanée, le lyrisme présent et convaincant.

Deuxième prix à Marcel Jean pour une œuvre d'une lecture travaillée et d'une harmonie très fine dans des tons grisâtres. Une récréation ou vage de vieille muraille délavée et dérobée a valu le troisième prix à Peter Gnass. Encore ici, les jeunes apportent une contribution appréciable avec Brodeur, Vidal, Dufour, Derouin et Cornélius avec son humour primeauté.

S'il y a une conclusion à tirer de ces concours artistiques 1965, c'est que les jeunes se placent en nombre assez impressionnant à côté des aînés. Ceux qui sont représentés à ces Concours travaillent dans un parti pris de recherche et de rigueur qui emprunte les voies les plus sûres pour en arriver à un travail de qualité. Autour d'eux, les différentes tendances sont suffisamment établies tel pour que les jeunes sentent autour d'eux l'exigence d'un milieu convenable, susceptible de permettre leur épanouissement.

Il est excellent que ce soient les jurys des Concours artistiques de la Province qui nous révèlent l'existence de ces jeunes. En misant aussi presque entièrement sur des jeunes dans l'attribution des prix, et en faisant un choix rigoureux mais diversifié, les jurys ont montré qu'ils avaient une optique, (ce qui est loin d'être le cas de tous les jurys) et que cette optique valait la peine d'être défendue.



Les triangles en mouvement — la sculpture cinétique qui a valu à

Un tableau très haute en couleurs, dans les noir, blanc et rouge, ponctués de mauve, a valu le troisième prix à Mar-